

Peut-on s'inspirer du Hyakushu-uta (百首歌) japonais aujourd'hui ?

Patrick Simon

Je commencerai par un petit historique de cette forme poétique née au Japon dès le Moyen-âge.

Il s'agit d'une suite de cent waka, écrits par un poète ou alors par plusieurs poètes qui écrivent chacun cent poèmes – comme furent les premières anthologies de waka au Japon. Dans les deux cas les sujets abordés étaient précis. La première référence, les *Horikawa hyakushu*, ou séquences de cent poèmes furent offertes à l'empereur retiré Horikawa. Composées en 1106 par seize poètes, ils abordent des thèmes identiques. Les séquences sont organisées à la demande de Minamoto no Toshiyori, selon la structure de vingt poèmes sur le printemps, quinze poèmes d'été, vingt poèmes d'automne, quinze poèmes d'hiver, dix poèmes d'amour, et vingt poèmes de sujets divers.¹

Le traité de poésie de Toshiyori, Toshiyori Zuinô, écrit entre 1111 et 1114 apporte un éclairage intéressant sur la composition pour un sujet imposé :

¹ Michel Vieillard-Baron, *Fujiwara No Teika (1162-1241) et la notion d'excellence en poésie – théorie et pratique de la composition dans le Japon classique*, pages 17-18. Collège de France, Institut des Hautes études japonaises, Paris, 2001, ISBN 2-913217-05-2

D'une manière générale, lorsqu'on compose un poème, il faut bien pénétrer le sujet. Que le sujet soit composé de trois, quatre ou cinq éléments² peu importe ; il faut bien distinguer quels sont les éléments à introduire – dans le poème – ceux qu'il ne faut à aucun prix, ceux qu'il faut traiter de manière allusive, ceux qu'il faut absolument chanter clairement. Il est également mauvais de traiter de manière allusive des éléments qui devraient apparaître – dans le poème – tout simplement, car l'unité du sujet s'en trouve alors altérée.³

Toute l'importance est donnée au traitement de l'essence du sujet. La suite de waka respecte l'usage des codes et symboles de l'époque, dans une relation structurale. Selon Minamoto no Toshiyori (1055 – 1129), il s'agit de construire une séquence de cent poèmes sur une série de sujets, constitués de plusieurs éléments ordonnés de manière à assurer une progression d'une pièce à une autre au sein d'un thème.

Également, il est important que la composition du poème soit comprise par le lecteur. D'où une première règle qui reste actuelle aujourd'hui : chaque tanka doit être concret, sincère, compris universellement, à l'écoute de l'autre.

Fujiwara No Teika apporte ensuite ses propres précisions sur le traitement des sujets.

Il propose trois axes importants à ses yeux :

- la nécessité de clarté dans le traitement du sujet et la précision du vocabulaire
- la place des termes du sujet dans le poème

² Élément est pris au sens originel de *moji*, lettre, mot. Souvent formulés en caractères chinois, chaque caractère constitue un élément.

³ Michel Vieillard-Baron, *Ibidem*, page 286.

- la tradition, l'essence du sujet.

Pour le premier axe, il tient au respect du sujet principal dans lequel le poème s'inscrit. Il faut donc éviter la dispersion, l'anecdotique ou l'évocation trop importante d'un autre sujet dans le sujet traité. Il dit par exemple : *il est mauvais que le sens du sujet soit concentré dans le premier ou le dernier vers et que des éléments qui n'en font pas partie occupent la majeure partie du poème.*⁴

Fujiwara No Teika s'intéresse également à la succession des poèmes dans le traitement de chaque thème. Á la différence du renga, il s'agit de veiller à ne pas reprendre un élément notable du précédent poème. Cela s'appelle explorer le sujet.

Fujiwara No Teika, enfin, rappelle son attachement au respect du sens des termes du sujet, à l'essence du sujet. C'est ainsi que le poème doit rester dans la clarté et l'accessibilité aux lecteurs.

Au-delà de cette clarté, la place des termes du sujet dans le poème est un second axe développé par Fujiwara No Teika.

Il s'agit de bien placer le sujet, d'éviter de le mettre d'entrée de jeu pour conserver l'équilibre du poème. Le cœur du poème est sa meilleure place, sachant qu'il s'agit de produire un texte qui semble naturel, fluide. Le pas de côté du cinquième vers peut en être le point d'orgue. Cependant, il s'attache à préciser également que la trame que constitue le sujet doit rester invisible à l'œil nu.

Le troisième et dernier axe concerne l'essence du sujet, dans sa conception et dans son traitement au cours du poème.

Cette question prédomine très présente au Moyen-Âge japonais, période durant laquelle, il est capital de respecter images,

⁴ Ibidem, page 303.

associations et symboles propres à l'imaginaire japonais qui se détache peu à peu du chinois. Mais plus largement, il est question de l'évocation esthétique du sujet. En voici un exemple : le poème 1514 de l'anthologie personnelle de Fujiwara No Teika, *Shūigusō*, sur le thème de l'aube dans le jardin, fleurs tombées :

Akanaku no	À cause du vent qui souffle
Onoga kinuginu	Nous devons, encore épris,
Fuku kaze ni	Nous quitter,
Koke no midori mo	Et la verte mousse, elle aussi
Hana zo wakaruru	Des fleurs de cerisier doit se séparer

Il faut comprendre ce poème comme étant le thème traditionnel de l'amant déplorant d'avoir à se séparer de sa maîtresse à l'aube (l'usage voulant que l'amant quitte la demeure de sa maîtresse avant le lever du jour).

Le poète, loin de faire un descriptif de la situation, donne à son poème un sens plus profond de l'amour, un sens nouveau. Il a introduit le vent qui avertit les amants de l'imminence de l'aube et de leur séparation, vent qui balaie les pétales des fleurs et prive la mousse de leur compagnie – double séparation.

Le respect de l'essence du sujet se traduit à deux niveaux : celui de la conception du sujet et celui de son traitement. (...) Le sujet déviant de la tradition, le poème, par un enchaînement logique, se trouve lui-même en dehors de cette tradition. Il est alors dépourvu de référent (constitué par l'essence du sujet) et vidé de ce fait de tout sens. (...) Pour Teika, l'essence du sujet prime sur les éléments qui composent un sujet.⁵

⁵ Ibidem, pages 313 – 314.

Faire une suite de tanka aujourd'hui sur des sujets imposés

Une première expérience dans la francophonie a eu lieu à travers le recueil collectif « D'un continent à l'autre » de huit poètes (quatre Québécois, quatre Français).⁶ L'écriture de cent tankas portait sur six thèmes : les quatre saisons, l'amour, le sociétal.

Dans chaque thème, nous avons tenté de faire résonner dans l'esprit du lecteur un jeu de juxtapositions entre des réalités et des sentiments exprimés.

Ce que nous pourrions donc poursuivre comme démarche.

Une démarche intéressante serait de faire au minimum une suite de tankas sur des sujets imposés et contemporains, projet qui consisterait à *créer un lien fort et authentique entre des éléments qui sont en principe indépendants. Rendre fluide cet ensemble d'éléments discrets (au sens mathématique du terme), autonomes et non liés. La double respiration entre unités de tanka et l'ensemble thématique s'élargit dans le sur-ensemble de 100. Alors, il s'agit d'éviter la dispersion, l'anecdote, les facilités d'expression, l'exotisme, l'humeur, tout ce qui affaiblit la forme et le sens ; favoriser la sincérité, le concret, l'écoute de l'autre, la retenue...tout ce qui fait le bonheur du tanka*⁷

⁶ Collectif, D'un continent à l'autre, éditions du tanka francophone, Laval (Québec), 2016, ISBN 978-2-923829-22-7

⁷ Alhama Garcia, dans une introduction à un projet de hyakushu pour un groupe de poètes du sud-est de la France, pendant l'été 2016.

Éviter la dispersion veut dire avoir une certaine unité sur l'ensemble des cent poèmes ; les thèmes entre eux doivent maintenir une certaine résonnance.

Éviter l'anecdotique veut dire ne pas écrire quelque chose de si personnel que seul son auteur peut se comprendre ; un caractère universel est toujours préférable. Jacques Roubaud disait : *Parce qu'elle est dans le langage et seulement dans le langage, la poésie dit le monde de l'homme, parle pour chacun, et pour tous. Elle est la seule à le faire.*⁸

Éviter les facilités d'expression, en utilisant des phrases toutes faites de type cliché.

Éviter l'exotisme et en particulier le japonisant, car il est préférable de garder nos références culturelles lorsque nous nous exprimons en poésie.

Il me paraît important, quel que soit le sujet, de faire un travail sur la langue, sur le rythme et les sonorités. D'où l'idée de toujours lire son tanka à haute voix pour ressentir sa fluidité et sa compréhension.

Cela signifie aussi de prendre en compte les conseils de Fujiwara No Teika et de les adapter à notre époque, en ce qui concerne les sujets traités, les références symboliques ou sociétales actuelles de chacune de nos cultures.

Patrick Simon

⁸ Jacques Roubaud, *Poétique remarques, poésie, mémoire, nombre, temps, rythme, contrainte, forme, etc.*, La Librairie du XXIe siècle, Seuil, 2016, ISBN 978-2-02-129549.8